

toute sa vie et dans tous ses ouvrages manifesté l'amour de la véritable liberté. Comment les amis de la révolution pourront-ils le recuser, lorsque tout-à-l'heure encore ils viennent de le combler d'éloges (*) et de vanter sa philosophie!

Lorsque l'abbé Raynal présenta en 1791 à l'Assemblée constituante, cette fameuse adresse, où il protestoit contre les conséquences que les révolutionnaires tiroient de ses principes, on eût dit que les Voltaire, les Rousseau, les Helvétius, les Diderot, les d'Alembert lui avoient légué la tâche pénible de recueillir l'opprobre d'une révolution préparée par leurs écrits, et d'en faire amende honorable à la face de l'univers entier. Dans l'adresse de l'abbé Raynal on lut dès-lors tout ce que ses maîtres auroient dit de la révolution s'ils avoient eu le malheur d'en être les témoins. Dans l'ouvrage de Mr. de St. Lambert on voit ce qu'il faut penser de leur apothéose, des hommes qui se disent leurs disciples, et de l'extravagance des insensés qui justifient, qui admirent même les révolutionnaires de Paris.

Sur la foi de nos philosophes et au bruit de leurs déclamations, un grand nombre d'é-

(*) Voyez tous les journaux de Paris qui ont rendu compte des *Principes des moeurs*.